

Vos meubles resteront, c'est à peine s'ils suffiront pour me payer.

— Oh ! Monsieur, dit Jeanne, tout vous appartient ici. Mais, je vous le demande en grâce, laissez-nous ce tableau, c'est un héritage de famille : nous lui portons, ma sœur et moi, une dévotion toute particulière.

— Ici tout est à moi, le tableau comme le reste ; ou bien, trouvez de l'argent !

Jacques Béranger restait muet d'étonnement. A peine put-il articuler une parole en faveur de la demande de ses nièces. Le soir même survint un huissier qui leur fit commandement d'avoir à payer dans les vingt-quatre heures.

Pauvres enfants, elle se couchèrent bien tristes. Toute la nuit, à travers la mince cloison qui les séparait du vieillard, elles l'entendirent gémir et soupirer. Enfin, Catherine céda à ce besoin impérieux de sommeil qui domine la jeunesse, s'endormit. Jeanne restait éveillée et regardait sans voir, lorsque, tout à coup, elle aperçut l'image de la Vierge, resplendissante de lumière : c'était la lune qui, glissant à travers les nuages, jetait dans la chambre sa pâle lueur, et Jeanne crut voir dans cet accident naturel une heureuse prédiction.

Le lendemain, l'huissier revint ; il saisit tous les meubles au nom du propriétaire, et quelques jours après une affiche collée à la porte annonçait qu'un pauvre mobilier serait vendu sur la place publique. A midi, on enleva tout ; les deux jeunes filles et le vieillard restèrent ensemble ; Jeanne et Catherine pleuraient en silence. Le bon prêtre, appuyé contre le mur, car il n'avait même pas une chaise pour s'asseoir, était morne et abattu. L'huissier rentra fit une recherche minutieuse et leur dit d'une voix émue : « Pardonnez-moi d'ajouter encore à votre douleur, mais j'exerce un devoir rigoureux... il faut que j'emporte la clef de cette chambre. »

Il n'osait pas leur dire de s'en aller... Jacques Béranger comprit, et prenant ses nièces par la main il sortit, en jetant un dernier regard sur ce paradis terrestre qui l'avait abrité lui et les siens pendant les orages de la révolution. Un pauvre voisin était sur le pas de sa porte ouverte ; sans mot dire elle leur montra sa chambre, ce qui signifiait : « Voilà tout ce que j'ai, partageons. »

Les deux sœurs crièrent en pleurant.

« Vous le voyez, mes enfants, leur dit le bon prêtre, Dieu ne nous abandonne pas tout à fait... Du courage !

Sur la place on vendait le mobilier ; déjà les lits, la table, les chaises étaient adjugés ; le tableau seul restait. Jacques Béranger s'approcha et le contempla une dernière fois d'un œil humide.

« Voyons, dit le crieur, combien le tableau ?

— Un petit écu, dit un marchand.

— A un petit écu la sainte Vierge ! vociféra le crieur. Ce n'est pas cher ; on a l'enfant par dessus le marché. »

Jacques Béranger allait s'enfuir pour ne plus entendre ces impies profanations, lorsqu'une voix partie de la foule cria : « Cent livres ! »

Le prêtre s'arrêta : avec cent livres le propriétaire était payé et bien au-delà. Il eût volontiers embrassé ce protecteur inconnu.

« Deux cents livres ! dit une autre voix. »

Un murmure circula parmi la foule. Dans ces temps de révolution, alors que la religion du Christ était proscrite, c'était presque un rime d'acheter un tableau de sainteté. Cependant un étranger se fit

jour à travers la foule, et jetant autour de lui un regard dédaigneux, il cria : « Cinq cents livres !

— Huit cents ! dit un brocanteur.

— Mille ! répliqua l'étranger.

— Qu'est-ce donc, Monsieur ? demandèrent à Jacques, deux officiers qui passaient.

— C'est mon mobilier que l'on vend, Messieurs, répondit humblement le vieillard : voilà un tableau qui va déjà à mille livres. C'est une richesse que je ne me soupçonnais pas.

— Oh ! voyons cela, dit le plus âgé des deux officiers, après avoir considéré le vieillard avec effusion.

— Dix mille livres ! cria-t-il avant d'avoir percé la foule. « Ce cri lui fit ouvrir une large place, et bientôt il se trouva au premier rang, en extase devant la toile. »

L'étranger, surpris, ajouta à son tour : « Quinze mille ! »

Mais l'officier mit de nouveau. « Soixante mille livres. »

« Respect au génie ! s'écria l'officier. Ceci est l'œuvre du plus grand peintre des temps anciens, de Raphaël Sanzio. Je l'offrirai au gouvernement français comme une riche conquête. »

Cet homme était un des plus braves généraux de la république.

Jugez de la joie de la pauvre famille ! Jacques Béranger plaça sûrement ses fonds avec hypothèque, et loua à la campagne une petite maison, que ses nièces et lui allèrent habiter, ainsi que la bonne voisine qui les avait recueillis ; puis, quelques années après, Napoléon ayant relevé les autels du Christ, Jacques Béranger fut nommé à l'une des principales cures d'Arras, ses nièces se marièrent et devinrent de bonnes femmes de ménage, qui partagèrent leurs soins et leur tendresse entre leur vieil oncle et leur jeune famille.

Aujourd'hui, le tableau de la Vierge-aux-Ruines se trouve dans la musée du Louvre.

MORALE.

ŒUVRES POSTHUMES

DE

SMON DE NANTUA,

recueillies

PAR SON ANCIEN COMPAGNON DE VOYAGE ;

LA BONTÉ DE SIMON DE NANTUA.

(Suite.)

Je viens de parler des plaintes des maîtres ; mais le bruit qu'elles font est peu de chose, auprès du concert sans fin que forment celle des serviteurs. Si vous rencontrez de ceux-ci qui se trouvent heureux et contents, vous pouvez bien noter le fait comme une rareté des plus rares. Je sais, et je conviendrai de bonne foi, que la condition de ceux qui servent n'est pas la plus douce de toutes ; mais il faut convenir aussi qu'elle serait souvent moins dure, si l'on se révoltait moins contre elle. Vous êtes serviteur par choix, ou bien par nécessité. Si vous pouviez faire autre chose, et avez préféré servir, votre cas est tout jugé, et vos plaintes ont mauvaise grâce ; car l'oiseau qui veut manger son chènevis dans la volière renonce à la clef des champs.